

<b>Zeitschrift:</b>	Ingénieurs et architectes suisses
<b>Band:</b>	122 (1996)
<b>Heft:</b>	7
<b>Artikel:</b>	Création, ambiance: Gisèle Berger, architecte-peintre
<b>Autor:</b>	Berger, Gisèle / Cavadini, Jean
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-78836">https://doi.org/10.5169/seals-78836</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 10.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Création, ambiance

Gisèle Berger, architecte-peintre

Exposition  
(du 18 février au  
17 mars 1996)  
Galerie Jonas  
Jacqueline et Guy  
de Montmollin  
2016 Le Petit-  
Cortaillod  
Tél. 038/42 51 21

**L**es crayons de couleur, technique à laquelle je me suis arrêtée, permettent mille et une nuances, mille et un dégradés, mais aucun repentir.

Pas besoin de petits pots, de tubes, de pinceaux, de chiffons. Les crayons de couleur sont un instrument toujours prêt à l'emploi, fidèle à lui-même, mais interdisant toutes corrections. Les faire chanter, tout en restant en marge des grandes théories de la couleur, est

un plaisir ludique sans fin. Formes et couleurs libres, jamais imaginées à l'avance et recopiées, mais inspirées par des émotions à la fois fortes et fugaces, par un imaginaire se nourrissant de géométrie et de couleurs, sont les médiums privilégiés d'une créativité joyeuse et cohérente.

L'oscillation constante entre la crainte et la joie, entre les choix d'une couleur et son intégration à l'œuvre en devenir, tient de l'équi-

libriste qui n'est heureux qu'en risquant son numéro. Véritable joie exploratoire qui se nourrit de la création sans fin et de contrastes et d'harmonies inattendues.

Mystère de ces dessins, au format modeste, créés dans la jubilation et le silence, sous le faisceau de lumière d'une lampe, avec cette insaisissable et pleine sensation du temps qui passe avec délice, tel peut-être celui des enlumineurs du Moyen Age.

Gisèle Berger

Par Jean Cavadini,  
conseiller aux Etats,  
Neuchâtel

## Présentation

« Elle aligna méticuleusement ses crayons de couleur devant elle, choisit un papier blanc de haute qualité, définit la surface dans laquelle elle allait créer ses dessins et se mit à la tâche. » Cette phrase est tirée d'un inédit de Gisèle Berger, « Le dernier baiser de l'enfant », récit terminé il y a trois ans et qui permet de mieux saisir la démarche de l'auteur.

Plusieurs mots nous guident: l'alignement méticuleux de crayons – non pas l'harmonieux désordre de pinceaux et de spatules – la verticalité des lignes préexiste à l'œuvre future; le papier blanc de haute qualité, indispensable pour un travail au crayon, la surface définie qui détermine la démarche; et puis la curieuse remarque: « elle allait créer ses dessins », renforcée un peu plus loin par cette incise: « les crayons de couleur ne demandaient qu'à travailler ! » Pas de lyrisme, d'inspiration sauvage et mal maîtrisée, mais un processus à la fois nécessaire et inattendu, soumis à la force de la couleur formément contenue.

On se souvient du propos d'André Malraux qui refusait sa reconnaissance à l'art enfantin dont les réussites éventuelles lui paraissaient ressortir à l'accident, relever d'un hasard inconsistant. L'art avait à être dépouillé, sensibili-

lité maîtrisée. « Qu'est-ce que l'art ? » - disait-il - « Ce par quoi les formes deviennent style. »

Le Beau peut surgir de la coïncidence, du fortuit, il n'est pas gratuit. Mais au reste l'art doit-il tendre au Beau ? On peut en disputer. De l'harmonie au désespoir, de l'équilibre à l'excès, du chant au cri, le chemin peut être bref, traversé par la douleur ou le doute, la tentation du vide ou l'impuissance. « L'ardent sanglot » des Phares baudelairiens a nourri le romantisme des arts plastiques. On a ensuite souhaité la retenue intense du symbolisme, son message indirect, puis comme la ligne courbe supplante la droite, vint le temps des ruptures: le cube et ses volumes excentrés, la vigueur des fauves, les violences du geste, l'extrême détachement, la tache, le tableau hors du tableau.

Cette route a été parcourue à des vitesses inégales par des hommes et des femmes poussés par le hasard de la nécessité. On la connaît ou on la découvre. Elle s'inscrit dans une histoire et tout artiste, qu'il le veuille ou non, s'y rattache, par attraction ou par répulsion, par admiration ou par dérision. Et Gisèle Berger ? Elle va bien, merci. Elle poursuit un itinéraire balisé par les repères que lui désignent son goût et son tempérament. C'est dire l'ambivalence de son ex-

pression, faite aujourd'hui d'une référence, peut-être involontaire, au constructisme de Pevsner et Naom Gabo, mais qui ne devrait pas la conduire à l'art cinétique. Encore que...

Elle ne sera pas enthousiasmée si j'avoue ressentir quelques traits de l'autodidactisme. Il est d'ailleurs paradoxal de voir certains peintres se vexer lorsqu'on discerne les influences qu'ils ont subies, mais se vexer plus encore si on remarque la singularité de leur formation. Au reste Gisèle Berger ne se froisse pas; elle s'affirme. Elle prend son miel où elle le trouve, au besoin elle le fabrique. Elle traverse les genres et les techniques, survole les principes et les théories, n'écoute que ses inclinations. Elle écrit comme on lit, lit comme on dessine et peint comme elle veut. Peindre ? Déjà le mot n'est plus exact. On avait pu le vérifier il y a quelques années : des couleurs circulant « dans un certain ordre assemblées » et dégageant des courbes sensuelles. Elle sacrifiait à une forme d'érotisme candide et tourmentée.

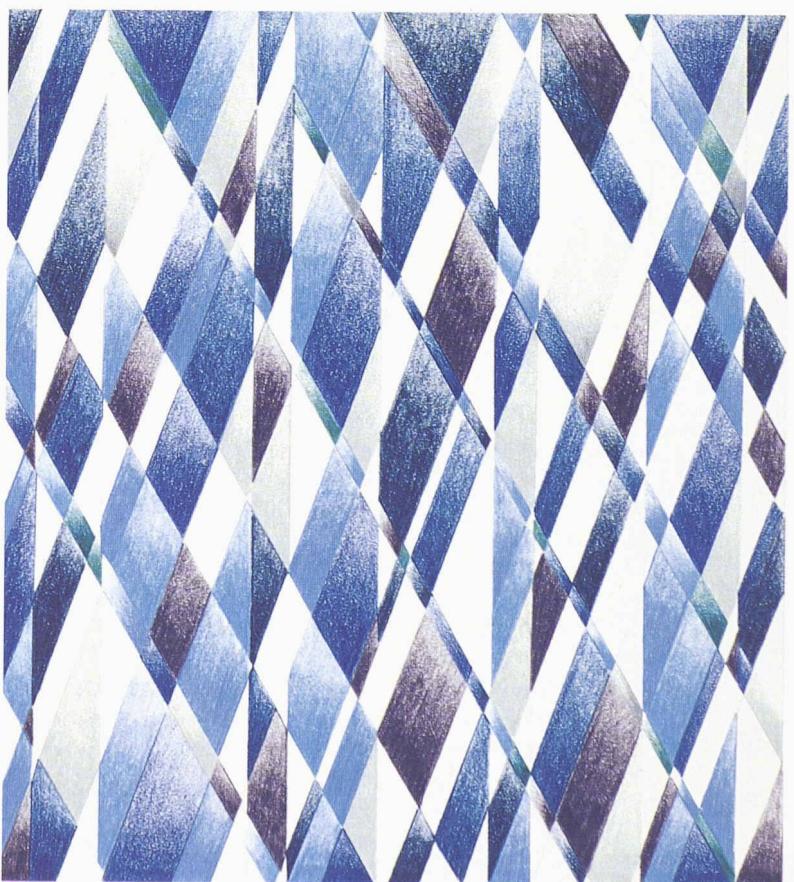
Aujourd'hui peut-être réconciliée avec elle-même, elle assume clairement sa solide formation d'architecte, avec un retour à la ligne. Poursuivant sa propre reconstruction elle se trouve, pour notre plaisir, dans des constructions néces-

*Hommage à S. Yoshikawa*, 1990,  
24 x 21,5 cm



89

*Bateaux*, 1991, 24 x 21,5 cm



saires et subtiles. Parmi les écueils à éviter on peut évidemment songer d'abord à la décoration, aimable accompagnement de l'œil, dont les rythmes assoupis et flatteurs ne sauraient ni nous intriquer, ni nous retenir. Gisèle Berger ne tombe pas dans le piège; elle accorde instinctivement une valeur à la couleur, valeur qui variera selon la forme dans laquelle elle s'inscrira et qu'un dégradé fréquent fera vibrer. Dès lors nous sommes saisis et conduits dans un itinéraire sans cesse renouvelé et renvoyés d'une couleur à une forme dans un jeu de miroirs qui fait surgir la poésie.

Cette architecture colorée voit son caractère renforcé par la technique utilisée, le crayon dont l'usage scolaire avait pu détourner bien des artistes. Ces milliers de traits posés en un parallélisme vibrant nous touchent. Ce ne sont pas à pro-

prement parler des dessins d'architecture, encore que la référence ait sa grandeur de Brunelleschi à Le Corbusier en passant par Saenredam et Piranese. Nous sommes plus encore frappés par ces structures de couleurs sous-tendues par une polyphonie bien perceptible. La diversité surgit du format et des tons, même si le jaune, le doré et l'ambre reviennent avec constance.

On doit à Gisèle Berger une exposition intéressante et originale qui témoigne d'un fort tempérament qu'elle a appris à maîtriser. On mesure la distance parcourue entre les premiers essais et ses œuvres actuelles. L'héroïne du récit évoqué au début de mes propos, après avoir cassé des sucriers de fine porcelaine de Lyon et lancé des marteaux dans des baies vitrées trouve son bonheur dans une cinquan-

taine de crayons de couleur. Je la cite: «Dessiner demandait une toute autre concentration que celle réclamée par les études, même des études d'architecte. (...) Dessiner (pour elle) n'était pas simplement un apprentissage, une occupation, mais dessiner était (pour elle) un moment sacré d'intense concentration, du juste équilibre intérieur qui permettait à la couleur jaillie de ses crayons d'exprimer son état d'âme et toute la vibration de ce qu'elle observait et aimait autour d'elle. Elle donnait tout son être à la pointe de ses crayons de couleur. La création (pour elle) était le difficile équilibre entre l'éclat de ses émotions intérieures et le silence le plus absolu et le plus habité. »

Décidément Malraux avait raison quant il nous disait que l'art était ce par quoi les formes deviennent style...

**Sigfrido Lezzi pour IAS:** Pourquoi l'architecture ?

**Gisèle Berger:** C'était le souhait incontournable de mon père et le métier qui convenait le moins mal à mes capacités !

**IAS:** Une expérience déterminante ?

**G.B.:** L'architecture moderne de l'Amérique latine, faite de lames de béton, de lumière, de végétation, d'eau et de multiples espaces de transition, m'a fascinée.

**IAS:** Un retour difficile ?

**G.B.:** En Suisse, après ce stage à São Paulo au Brésil en 1986, je n'avais plus goût pour les contraintes climatiques de nos régions et les astuces techniques qu'elles impliquent. Dans le bureau de Paulo Mendes da Rocha, j'avais eu le privilège de participer à l'élaboration d'une architecture comme sculptée et qui vibrait d'une grande force artistique. J'ai eu naïvement l'impression que l'on ne pouvait faire mieux et j'en ai perdu l'envie de trouver mon style en architecture !

**IAS:** C'est alors le choix des couleurs ?

**G.B.:** J'avais fait beaucoup de croquis au Brésil et j'ai senti que, dans le domaine des couleurs, je pouvais être mon propre maître. Alors a commencé une âpre lutte entre l'architecture, la survie et les couleurs que je mélangeais à l'infini.

**IAS:** Puis celui de l'écriture ?

**G.B.:** Avec l'écriture, j'ai découvert récemment une manière qui me plaît d'aborder l'architecture<sup>1</sup>.

**IAS:** Créativité et liberté ?

**G.B.:** Dans le dessin, je n'accepte que les contraintes que je m'impose: créativité, régularité et rigueur; dans l'écriture, je me mets au service de l'architecture.

<sup>1</sup>«Architectes de la Ville de Sion», revue *Urbanisme et Cités*, Typofset, 2300 La Chaux-de-Fonds, 1995

«Objectifs et règlement du plan d'aménagement de la Ville de Neuchâtel», en collaboration avec Feddersen & Klostermann, *Urbanisme Architecture Paysage*, 8001 Zurich, 1994-1996

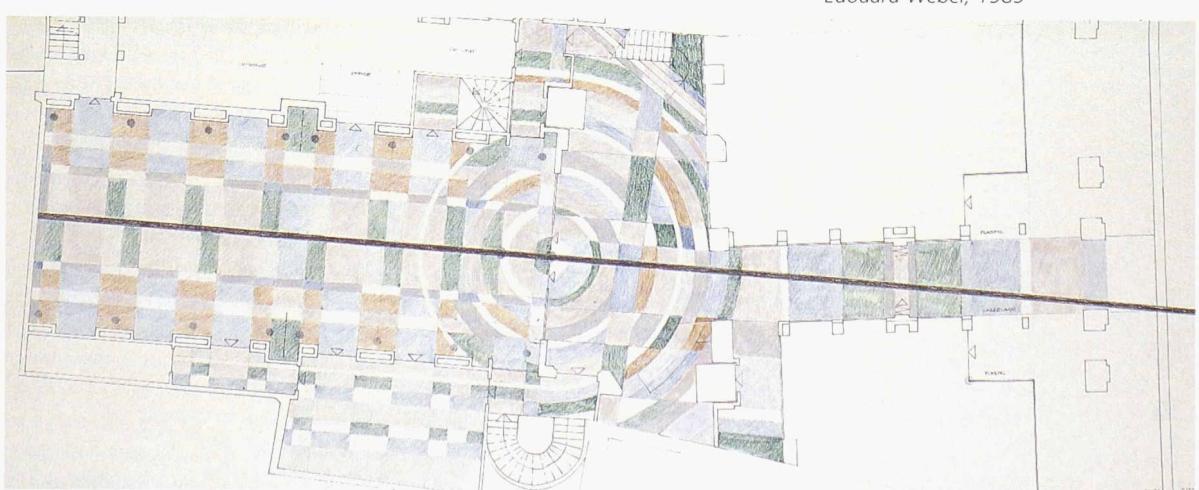


Venise, 1995, 130 x 21 cm



Folie mesurée, 1993, 24 x 31,5 cm

91



Carrelage de 400 m<sup>2</sup>. Espace Faucon (McDonald's), rue de l'Hôpital 20, Neuchâtel; en collaboration avec l'architecte Edouard Weber, 1989